Balta Lelija

3 novembre 2026
ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS (III)
« Fin de l'hymne christologique et exhortations »

Après nous être penchés sur l'hymne au Christ dans toute sa grandeur, qui fait resplendir la personne du Seigneur d'une manière incomparable, tournons encore notre regard vers les dernières paroles sacrées de cet hymne : vers la tête de l'Église.

« Il est la tête du corps de l'Église, lui qui est le principe, le premier-né d'entre les morts, afin qu'en toutes choses, il tienne, lui, la première place. Car Dieu a voulu que toute la plénitude habitât en lui ; et il a voulu réconcilier par lui toutes choses avec lui-même, celles qui sont sur la terre, et celles qui sont dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix. » (Col 1,18-20)

Une fois encore, il apparaît clairement que Jésus a été envoyé pour réconcilier toutes choses avec le Père. Telle est la voie que Dieu a choisie. Lorsque nous proclamons cela en tant qu'Église, nous ne mettons pas en avant notre condition de chrétiens, comme si nous étions meilleurs que tous les autres hommes, mais nous ne faisons que dire ce que Dieu lui-même nous a révélé. Ce serait faire preuve d'une fausse humilité que de ne pas transmettre le message du Seigneur par crainte de donner une telle impression.

Il est important de le comprendre à nouveau, car il semble souvent aujourd'hui que l'on ne veuille plus vraiment professer la mission de l'Église, en particulier au sein de sa hiérarchie. Mais s'il existe une mission – et c'est celle que le Seigneur ressuscité a confiée à ses disciples –, alors ceux qui en sont chargés s'effacent devant Celui qui les a envoyés. Il appartient certes à ceux qui en sont chargés de réfléchir judicieusement à quand et comment dire ce qui est juste, mais cela ne doit en aucun cas signifier qu'ils minimisent la mission de quelque manière que ce soit.

Bien sûr, la question de la paix sur terre revêt une grande importance. Si nous suivons attentivement la parole de Jésus dans l'Évangile selon saint Jean, où il parle de sa paix que le monde ne peut donner (Jn 14,27), alors il existe des conditions préalables à la véritable paix. Celles-ci sont mentionnées ici : « *Il a voulu réconcilier par lui toutes choses avec lui-même, celles qui sont sur la terre, et celles qui sont dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix.* »

C'est par le sacrifice du Seigneur que s'opère la réconciliation. La véritable paix ne vient aux hommes que s'ils acceptent ce don de Dieu, se convertissent à lui et se soumettent à sa direction.

Il serait fatal que l'Église ne remplisse plus ici la mission qui lui a été confiée ! Les accords humains se brisent très facilement, et même une collaboration entre différentes religions pour la paix n'est pas la solution. Toute proclamation et tout service de la paix venant de Dieu doivent inclure le fait que ce n'est que par la réconciliation avec Dieu en Christ que peut naître cette paix fondée sur l'amour et la vérité.

Si nous nous demandons quelle paix Jésus a instaurée au ciel par son sacrifice, l'explication suivante de Cornelius a Lapide peut nous être utile :

« Saint Jean Chrysostome, saint Augustin (Enchirid.), Théodoret et bien d'autres à leur suite estiment que seuls les bons anges sont concernés par cette pacification, mais non par la réconciliation. Ceux-ci, à l'instar de leur Maître, étaient à juste titre indignés contre l'humanité pécheresse ; mais lorsque Dieu s'est réconcilié avec les hommes, il a rétabli la paix entre les chœurs angéliques et le monde humain. »

En conséquence, saint Paul précise ses propos et s'adresse directement à la communauté :

« Vous aussi, qui étiez autrefois loin de lui et ennemis par vos pensées et par vos œuvres mauvaises, il vous a maintenant réconciliés par la mort de son Fils en son corps charnel, pour vous faire paraître devant lui saints, sans tâche et sans reproche, si du moins vous demeurez fondés et affermis dans la foi, et inébranlables dans l'espérance donnée par l'Évangile que vous avez entendu, qui a été prêché à toute créature sous le ciel, et dont moi, Paul, j'ai été fait ministre. Maintenant je suis plein de joie dans mes souffrances pour vous, et ce qui manque aux souffrances du Christ en ma propre chair, je l'achève pour son corps, qui est l'Église. J'en ai été fait ministre, en vue de la charge que Dieu m'a donnée auprès de vous, afin d'annoncer pleinement la parole de Dieu, le mystère caché aux siècles et aux générations passées, mais manifesté maintenant à ses saints. »
(Col 1,21-26)

Conscients de tout ce qui avait été donné à l'Église de Colosses, il s'agissait de s'engager sérieusement dans cette voie, en signe de gratitude pour le fait que le Seigneur les avait libérés de l'éloignement, de l'hostilité et des mauvaises œuvres. Le souvenir de leurs

mauvaises actions passées devait les aider à comprendre avec gratitude et à ne pas oublier qu'ils avaient été sauvés. Ce n'est pas par leurs propres mérites, mais par l'œuvre du Christ que le salut est venu. Le souvenir des actes d'autrefois peut s'estomper si les croyants coopèrent désormais à l'œuvre de Dieu par sa grâce. Ils ont toutefois besoin de persévérance. Il s'agit donc de se défendre contre toutes les attaques portées à la foi et de l'approfondir toujours davantage.

La mission de l'apôtre était de leur annoncer la foi dans toute sa plénitude. C'est pour cette mission qu'il a également offert ses souffrances en sacrifice et qu'il a ainsi complété ce qui manquait encore aux souffrances du Christ. Nous reprendrons et approfondirons cette dernière affirmation demain.

Méditation sur la lecture du jour : https://fr.elijamission.net/lhumilite-cest-servir-la-verite/